

directe des moyens qu'il emploie dès que son esprit, avec sa merveilleuse lucidité, a conçu.

Quand on cause avec M. Venizelos, ce qui vous frappe le plus profondément outre la netteté de ses idées politiques, c'est la fraîcheur de ses impressions. Il semble que quoiqu'il ait été mêlé à tant de grandes choses, son esprit n'ait pas en quelque sorte été défloré et qu'il garde encore, avec une part d'illusions, la faculté de sentir très fortement. Et cela s'explique quand on pense à ce qu'a été son existence. Avocat dans un coin perdu de l'empire ottoman, habitant une petite ville de son île natale, n'ayant assigné dès sa jeunesse qu'un but à son activité, la réunion de sa patrie à la Grèce, n'entendant que l'écho lointain et très affaibli des bruits qui agitaient le monde, vivant d'une vie très simple et, somme toute, très voisine de la nature, pouvant d'ailleurs, par le rôle qu'il voulait jouer, être à tout moment jeté dans des aventures qui nous semblent d'un autre âge, c'est-à-dire, amené à prendre la montagne, à être réduit à l'existence errante et aventureuse du *comitadji*, tel est l'homme qui, d'un seul coup et sans transition, a été porté par les événements à la tête du gouvernement de la Grèce, et, son pays ayant grandi grâce à lui et s'étant trouvé mêlé à toutes les grandes affaires orientales et européennes, cet homme a été brusquement mis en contact avec les hommes d'Etat de toute l'Europe. En présence de ces politiciens et de ces fonctionnaires blanchis sous le harnais, accoutumés à rencontrer des difficultés administratives de tout ordre et à les tourner élégamment par des solutions ingénieuses certes mais généralement peu opérantes ; en présence de ces hommes qui, devant un problème à résoudre, vont d'habitude et d'instinct aux petits moyens, qui visent à ménager toutes les oppositions, il apportait un esprit neuf, épris de réalité, formé plutôt par la méditation et l'observation des hommes que par les lectures, ne cherchant et ne voyant en toute chose que le but à atteindre, il apportait surtout une activité que n'avait pas encore lassée la résistance des inerties administratives. Il arrivait tout frais, n'ayant eu sa vision faussée par aucune déformation professionnelle et, ce qui est surprenant, c'est que cette fraîcheur, malgré les luttes si dures qu'il a eues à soutenir, il l'a conservée presque intacte. C'est à elle qu'il faut attribuer une grande partie du charme pénétrant et de la séduction si profonde qui émanent de lui.